

## 8. Boire la coupe du Christ

Jésus ne s'est jamais fâché parce que ses disciples étaient pleins de limites et incapables de changer. Par contre, il a été attristé et irrité de constater qu'ils prétendaient avoir eux-mêmes la capacité, d'être à même de donner leur vie pour lui par leurs propres forces. Il voyait bien qu'ils allaient tout droit à l'échec de leur vocation de le suivre dans la confiance, à l'infidélité, à la lâcheté de la trahison, comme dans le cas de Pierre.

Regardons la scène où les fils de Zébédée se présentent devant Jésus accompagnés de leur mère pour demander d'avoir les deux premières places dans le Royaume des Cieux, c'est-à-dire d'être assis l'un à la droite et l'autre à la gauche de Jésus (cf. Mt 20,20ss). Qui sait, si Jésus l'avait accordé, ils se seraient peut-être retrouvés même au Paradis à se disputer entre eux pour savoir qui devait s'asseoir à droite et qui à gauche ! L'ambition, en effet, ne trouve jamais le repos, elle voit toujours une meilleure place que la sienne à conquérir. Nous aussi, nous sommes souvent poussés psychologiquement par une « mère » ou un « père » qui nous murmure que nous ne sommes pas reconnus à notre juste valeur, que ce serait notre tour d'obtenir une promotion.

Jésus, dans cette scène, ne perd pas son temps à discuter avec la mère ambitieuse, aussi parce qu'il sait que les mères sont comme ça et qu'il est normal et bien qu'elles veuillent le meilleur pour leurs enfants. Jésus, cependant, a appelé Jacques et Jean à le suivre, et il s'inquiète de leur vocation et de la sincérité de leur intention de le suivre. Jésus veut être suivi dans la vérité. Il sait que si on ne le suit qu'à moitié, on peut finir par le trahir et se pendre comme Judas. Judas avait certainement une bonne vocation apostolique, car Jésus lui-même l'a appelé, et qui mieux que le Christ pouvait discerner une vocation ? Mais Judas n'a pas permis au Christ de lui apprendre à le suivre en l'aidant à vivre une véritable conversion de la recherche de ses propres intérêts à la recherche de ceux de Jésus. Cela a conduit à l'échec de la vocation de Judas.

C'est pourquoi Jésus remet immédiatement Jacques et Jean sur la bonne voie : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » (Mt 20,22) Ils répondent immédiatement et sans hésitation : « Nous le pouvons ! »

Ils sont jeunes, enthousiastes, un peu prétentieux et certainement généreux. Non seulement ils ne savent pas ce qu'ils demandent, mais ils ne savent même pas ce qu'ils peuvent réellement promettre. Ils ne savent pas ce que cela signifie de boire la coupe de Jésus. Bien sûr, boire à la même coupe est un signe de communion, d'amitié, cela signifie partager le même destin. Mais Jacques et Jean, ainsi que les autres apôtres, ne savent pas que communier au destin du Christ signifie boire avec lui la coupe de la Passion, la coupe que Jésus lui-même aura du mal à accepter des mains du Père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » (Mt 26,39)

Notons que Jésus n'étouffe pas l'enthousiasme des deux disciples : « Ma coupe, vous la boirez » (Mt 20, 23). Cependant, il n'ajoute pas qu'ils ne pourront pas la boire par leurs propres forces mais seulement par la grâce de l'Esprit qu'ils recevront après que le Christ aura bu le premier et seul, abandonné de tous, la coupe de la Passion jusqu'à la mort sur la Croix.

J'ai toujours été impressionné par le psaume 115 : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple ! Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! » (Ps 115,12-15)

C'est une prophétie de notre participation eucharistique à la Passion du Christ. Nous avons tout reçu du Seigneur. Comment pouvons-nous être vraiment reconnaissants envers lui ? Comment rendre à celui qui nous a déjà donné tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes ? Notre gratitude envers Dieu ne peut jamais être autre chose qu'un « rendre grâce », un « retour » à lui de ce que nous avons reçu, de tout ce que nous avons et de ce que nous sommes. Mais maintenant nous savons que le Père nous a donné son Fils, il nous l'a donné avec l'Incarnation et la Passion rédemptrice, et alors nous avons vraiment quelque chose d'infiniment précieux à offrir au Père pour le remercier de tout, pour tout lui rendre : le Fils lui-même, offert dans le Pain et le Vin, offert dans la coupe du Salut en invoquant le nom du Seigneur, en adorant sa Présence.

Ce n'est qu'à l'intérieur de ce mystère que nous pourrions alors dire avec vérité : « Oui, nous pouvons boire la coupe du Christ, nous pouvons partager le destin du Christ, nous pouvons mourir avec lui ! » Mais pas parce que nous en sommes capables comme Jacques et Jean ont cru, comme Pierre a cru. Nous le pouvons parce que le Christ a déjà tout offert en mourant pour nous ; il a souffert de nos souffrances, de notre solitude, il a fait l'expérience de notre désespoir, il est mort de notre mort. Nous pouvons boire la coupe du Christ parce qu'il l'a entièrement bue pour nous. La mort des siens que chante le psaume 115, notre mort, notre sacrifice, notre souffrance, tout est vraiment précieux parce que maintenant, tout a été bu dans son calice : il a déjà souffert notre souffrance, il a été abandonné dans notre solitude, il a sué le sang de notre agonie, il est mort de notre mort, de ma mort, de la mort de chacun de nous, de la mort de chaque être humain, de chaque pécheur. Maintenant nous ne pouvons plus mourir seulement de notre mort : maintenant nous pouvons mourir de notre mort vécue par le Christ sur la Croix, de sa mort et de notre mort salvatrice. Nous ne pouvons plus souffrir uniquement de notre souffrance, ni être seuls et abandonnés uniquement dans notre solitude. Nous avons l'impression qu'il en est ainsi, mais ce n'est plus vrai. Notre mort, notre souffrance, notre solitude abandonnée, notre désespoir, le Christ les a faits siens. Cela est tout aussi vrai pour la vie, d'ailleurs. Nous n'avons plus à nous limiter à vivre notre vie, parce que le Christ a déjà vécu notre vie, il l'a faite sienne, et c'est comme s'il n'y avait plus d'espace de vie pour nous en-dehors de la vie du Christ qui a pris toute notre vie. Comme l'écrit saint Paul aux Thessaloniens : « Car Dieu nous a destinés à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir » (1Th 5,9-10).

C'est sur cette base que nous devons comprendre nos vœux et les engagements de notre profession et le véritable sacrifice qu'ils exigent de nous : « Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple ! Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! » (Ps 115,14-15)